

LA RECEPTION DES « NOUVEAUX AUTEURS DE MINUIT » (1980-2012)

DOMINIQUE FARIA

Un. des Açores

dominiquefaria@hotmail.com

Résumé : Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Eric Chevillard et Christian Gailly sont de jeunes romanciers que Jérôme Lindon a décidé de faire publier dans les années quatre-vingt. À l'époque, on a cherché des désignations pour les nommer, créant ainsi un effet de groupe. À la fin du siècle, plusieurs études sont publiées qui font le bilan sur le roman en France au vingtième siècle, faisant un effort de sélection des auteurs méritant d'être retenus et suggérant des façons de les classer. Cet article essaie de saisir comment le travail de ces auteurs a été conçu des années quatre-vingt au début du vingtième siècle et propose une réflexion sur ce qui en est de la réception de ces romanciers de nos jours.

Mots-clés : Écrivains de Minuit - roman contemporain – réception - années quatre-vingt.

Abstract : Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Eric Chevillard and Christian Gailly are young authors whose novels Jérôme Lindon decides to publish in the eighties. Back then, some names were created to designate them, thus creating a group effect. As the end of the century approaches, it's time to think over the twentieth century French novel. Several studies are then published which make an effort to select the authors and suggest some ways to label them. This article tries to seize how these novels were received in France, from the eighties through the early twentieth century, and to reflect on how they are thought of nowadays.

Keywords : Écrivains de Minuit - contemporary novel – reception - the eighties.

L'histoire littéraire nous permet d'appréhender des siècles de production littéraire de façon intelligible et cohérente. Pour ce faire, elle regroupe les auteurs, créant des écoles et des mouvements littéraires qui souvent n'étaient pas perçus en tant que tels par leurs contemporains, notamment par les écrivains qui les intègrent. Sans cet exercice de systématisation, la littérature serait perçue comme une multiplicité désordonnée et insaisissable de travaux individuels. C'est aussi l'histoire littéraire qui nous permet de connaître les tendances générales et cycliques sous-jacentes à la production littéraire, comme celle qui dicte que fréquemment une génération d'écrivains réagit au travail de la précédente.

Ce sont ces présupposés qui ont déterminé la réception de ce nouveau groupe d'écrivains que Jérôme Lindon a décidé de faire publier, en France, dans les années quatre-vingt. Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Eric Chevillard et Christian Gailly, entre autres, ont bouleversé la scène littéraire par leur écriture et, à l'époque, tous – les critiques littéraires, les chercheurs et même leur éditeur – ont cherché une façon de les classer. On est alors à la fin du siècle, ce qui contribue à ce besoin de trouver une étiquette convenable pour ces travaux: on veut faire le bilan sur la production littéraire du siècle, on comprend que l'on doit y inclure ces jeunes romanciers, mais le manque de distance temporelle ne permet pas une vision d'ensemble claire.

Les éditions de Minuit ont joué un rôle essentiel dans la publication, mais aussi dans la réception de ces romans. Il s'agit d'une maison d'édition qui a une réputation de publier de la littérature de qualité, d'avant-garde (Simonin, 1994 : 471), et dont le rapport au phénomène du Nouveaux Roman est encore très récent à l'époque. Les deux témoignages suivants, le premier d'Echenoz, le second de Toussaint, montrent comment ces jeunes auteurs eux-mêmes en sont conscients à l'époque:

Maison trop sérieuse, trop austère et rigoureuse, essence de la vertu littéraire, trop bien pour moi, même pas la peine d'essayer. (Echenoz, 2001: 9s).

J'adorais Beckett et certains auteurs de Minuit mais la réputation de la maison me semblait franchement trop intellectuelle, c'est-à-dire pas très drôle. (Ammouche-Kremers, Hillenaar, 1994: 27s).

Publier chez Minuit, pour ces jeunes auteurs comme pour leurs contemporains, est un signe de qualité, ce qui explique pourquoi ils hésitent à envoyer le manuscrit de leur premier roman à cet éditeur. Lorsque Jérôme Lindon décide de publier un si grand nombre de premiers romans, cela attire donc l'attention de la critique sur ce groupe de jeunes auteurs et les classe tout de suite dans la catégorie de la littérature de qualité, voire d'avant-garde. Ce n'est donc pas étonnant que la première étiquette que l'on attribue à ces romanciers débutants soit celle de « Nouveau Nouveaux Romanciers ». Ainsi, en 1983, Pierre Gamarra (1983: 175) publie, dans la revue *Europe*, une chronique sur le deuxième roman d'Echenoz dont le titre est : «Un nouveau 'Nouveau roman': *Cherokee* de Jean Echenoz». Ce qui est remarquable, en relisant cet article, c'est que Gamarra s'étend surtout sur les caractéristiques qui écartent le travail d'Echenoz du Nouveau Roman : le retour du personnage, la reprise des procédés narratifs du récit traditionnel, le rôle attribué au ludique et l'ironie omniprésente. Selon Gamarra, ce roman n'aurait en commun avec le Nouveau Roman que l'attention portée aux objets, le détail dans leur description et, bien sûr, la maison d'édition. L'expression « Nouveaux Nouveaux Romanciers » a néanmoins été créée et elle servira désormais à classer Echenoz, aussi bien que les autres romanciers de sa génération.

Sept ans plus tard, en 1989, il est devenu clair que cette désignation ne sert pas à caractériser le travail de ces auteurs, car elle met en évidence ce qu'ils pourraient avoir en commun avec la génération précédente, plutôt que ce qui les distingue. C'est alors la maison d'édition qui intervient, lorsque son directeur fait paraître une annonce publicitaire dans laquelle quelques romans de ces auteurs paraissent sous le titre de « romans impassibles »¹. Cette tentative de promouvoir ses écrivains en créant une nouvelle étiquette n'a, cependant, pas le résultat prévu par Jérôme Lindon. La polémique éclate tout de suite après, lorsque l'on associe l'idée d'impassibilité à celle

¹ *La Quinzaine Littéraire*, n°532, du 16 au 31 mai 1989, p.9.

de « manque de sentiments »². Malgré l'intervention de Lindon, qui explique qu'impassibilité renvoie plutôt à détachement, l'appellation ne dure pas non plus.

En 1989, la désignation d'écrivains minimalistes circule déjà. L'article de Grainville (1989 : 26), paru dans *Le Figaro*, en témoigne : « Echenoz forme une famille, on le sait, avec Toussaint et quelques zigs, classés sous le logo du roman minimal, sec et dandy. » Bien qu'elle ait le désavantage de mettre en relief une seule caractéristique du travail de ces auteurs, la désignation d'« écrivains minimalistes », au contraire des précédentes, est utilisée jusqu'à la fin du siècle, étant reprise, comme nous le verrons, dans un grand nombre d'études plus approfondies sur le roman français des années quatre-vingt.

Vers la fin du siècle, plus précisément en 1994, Ammouche-Kremers et Hillennar sont responsables par la parution, chez Rodopi, d'un fameux volume qui produit encore une appellation, celle de « Jeunes auteurs de minuit » que l'on formule aussi, souvent, comme « Jeunes romanciers de minuit ». L'expression a l'avantage d'être plutôt neutre, de ne pas mettre en relief une caractéristique de leur travail plutôt qu'une autre, bien qu'elle continue à renvoyer aux Nouveaux Romanciers, appelés, eux aussi, les « écrivains de Minuit ». Elle a aussi le désavantage de ne pas inclure d'autres auteurs, de la même génération, et dont le travail a des caractéristiques en commun avec ceux de ces romanciers, mais qui publient chez d'autres maisons d'édition (notamment Camille Laurens, qui édite chez Gallimard, et Jean-Luc Benoiziglio, au Seuil). Ce livre inclut l'entretien avec Jean Philippe Toussaint mentionné ci-dessus (Ammouche-Kremers & Hillennar, 1994: 33), où il fournit son opinion sur ces tentatives de classement. Ses mots traduisent une attitude qui semble être partagée par tous ces jeunes auteurs :

En tout cas, le groupe des nouveaux auteurs de Minuit n'est pas homogène et nous ne cherchons pas à fédérer. (...) Vous savez, le terrain a été déblayé et nous ne nous sentons pas menacés par d'autres mouvements puisque tout a été renversé – Mai 68, le nouveau Roman etc... Nous, la soi-disant nouvelle

² Le fait même que la publicité de Lindon ait déclenché cette polémique me semble symptomatique du souci que l'on avait à l'époque de trouver une façon de désigner cette génération de romanciers.

génération, nous arrivons les mains dans les poches sans éprouver le besoin de nous rencontrer, de nous grouper ou d'élaborer un manifeste.

Comme cela était arrivé aux auteurs du Nouveau Roman, le refus, de la part des romanciers, d'être réduits à un groupe, à une école, n'y peut rien contre les besoins de la critique et de l'histoire littéraire. En effet, lorsque la fin du siècle approche, il est temps de faire le bilan sur le roman en France au vingtième siècle et plusieurs études sont alors publiées qui font un effort de sélection des auteurs méritant d'être retenus, dû à la qualité de leur travail, et suggèrent des façons de les classer. Rappelons qu'Echenoz a alors publié huit romans, reçu le Prix Medecis en 1983 et le prix Goncourt en 1999 ; Toussaint a écrit six romans et reçu le Prix Victor Rossel en 1997 ; Gailly compte sur dix romans et le Prix France Culture 2000, et Chevillard a écrit dix romans et reçu le Prix Féneon en 1993. La fin du siècle est donc un moment décisif dans la carrière et la réception de ces auteurs.

Les études sur le roman français du vingtième siècle, publiées entre les années quatre-vingt-dix-huit et le début des années deux mille, consacrent toutes des chapitres au travail de ces romanciers. Entre 1997 et 2004, six études sur le roman français du siècle ont été publiées. Or, Echenoz, Toussaint, Gailly et Chevillard sont toujours traités dans la même section de chacun de ces livres, ce qui montre que l'on continue à valoriser les caractéristiques que leurs textes ont en commun et à les concevoir comme un groupe. Dans *Le roman français contemporain* de Laurent Flieder, (Flieder, 1998: 8) et dans *Le roman français au XXe siècle* de Dominique Viart, (Viart, 1999: 139) ils sont inclus dans des sections dont le titre reprend l'idée de minimalisme (« de la parodie au minimalisme » pour Flieder et « minimalismes et romanciers impassibles » pour Viart), bien que celui-ci évoque aussi la désignation « d'impassibles » créée par Jérôme Lindon. D'ailleurs, deux autres études, publiées aussi dans les années quatre-vingt-dix, reprennent l'idée de minimalisme : celle de Schoots, *Écrivains minimalistes de minuit*, publiée en 1997, et celle de Motte, *Small Worlds, minimalism in contemporary french literature*, qui date de 1999.

En 1998, Dominique Rabaté publie *Le roman français depuis 1900*, et classe ces quatre auteurs dans la section «formalisme et invention», évitant, de la sorte, les étiquettes. De même, Bruno Blanckeman (2002: 65), dans *Les fiction singulières, étude sur le roman français contemporain*, place ses romanciers dans le chapitre «fictions joueuses », sans leur attribuer une désignation. Rabaté et Blanckman ne reprennent donc plus les désignations créées dans les années quatre-vingt et soulignent plutôt une autre caractéristique du travail de ces auteurs – le jeu formel qui y prend toujours place. Cette idée est reprise dans *Le roman ludique*, d'Olivier Bessard-Banquy, publié en 2003, bien que ce travail ne porte pas sur toute la production romanesque du siècle, mais sur celle d'Echenoz, de Toussaint et de Chevillard (Gailly n'y étant pas traité). En 2004, dans *Le roman français aujourd'hui*, c'est Christine Jérusalem qui s'arrête plus longuement sur le travail de ces auteurs, mettant en question les interprétations et les étiquettes attribuées au travail de ces écrivains (refusant l'idée que ce qui les définit est l'impassibilité, le minimalisme ou le fait d'être une nouvelle version du Nouveau Roman). Selon Jérusalem (2004: 58) ce qui les distingue est plutôt leur persistance à faire des portraits du présent.

On s'aperçoit ainsi qu'à mesure que le temps passe, que l'on gagne une certaine distance par rapport au phénomène et que le nombre de romans de chaque auteur augmente, la tentation de simplifier diminue et les appellations initiales sont de moins en moins reprises. Selon Bourdieu (1998: 262) ces noms d'écoles ou de groupes sont de « *faux concepts*, instruments *pratiques* de classement qui font les ressemblances et les différences en les nommant », créant de ce fait des groupes qui, autrement, n'existeraient pas et dont les auteurs pourraient passer inaperçus. Produire un effet de groupe et trouver des désignations pour nommer cette génération d'auteurs a donc été une façon de garantir qu'ils seraient repérés et qu'on leur accorderait une place dans l'histoire littéraire du siècle. Lorsque cet objectif a été atteint, on a tendance à avoir de moins en moins recours à des étiquettes simplistes.

Nous sommes en 2012. Echenoz a publié son premier roman il y a trente-trois ans. Qu'en est-il de la réception de ces auteurs de nos jours? Pour saisir la façon dont leur œuvre est perçue en France, on s'arrêtera sur les articles et les comptes rendus

parus lors de la publication de leurs derniers romans. Il est vrai que ce sont des textes superficiels, publiés pour la plupart dans des journaux, mais ils jouent un rôle important dans la réception des ouvrages : ils attirent l'attention sur un roman plutôt que sur un autre, ils suggèrent des étiquettes, ils lancent des modes et ils sont aussi l'écho des contemporains, notamment des chercheurs les plus renommés.

Ainsi, en 2009, Toussaint publie *La vérité sur Marie*. Sur un ensemble de cinq articles écrits lors de la publication du roman (Crom: 2009 ; Desplechin: 2009 ; Fillon: 2009 ; Garcin: 2009 ; Loret: 2009 ; Pivot: 2009), un seul cherche encore des filiations³. En général, les articles situent ce nouveau roman par rapport à l'ensemble du travail de l'auteur (Toussaint écrirait ainsi des romans sans intrigues, peu conventionnels, où humour et tristesse coexistent et dont les principaux sujets sont l'amour et le désir). De même, en 2010, lors de la sortie de *Des éclairs*, de Jean Echenoz, aucun des six articles consultés ne mentionne des filiations (Ezine: 2010 ; Harang: 2010 ; Lamberterie: 2010 ; Lançon: 2010 ; Lebrun: 2010 ; Payot: 2010). L'article de *L'Humanité* (Lebrun: 2010) suggère même que d'autres écrivains « se sont inscrits dans son sillage ». Echenoz est conçu, dans ces articles, comme un auteur consacré, dont le style, le ton et la perspective sur le monde sont uniques et reconnaissables parmi tous les autres.

Pour ce qui est d'Eric Chevillard et de Christian Gailly, le premier a publié *Dino Egger* en 2011. Aucun des sept articles consultés portant sur la parution de ce roman (Aubron: 2011 ; Beigberder: 2011 ; Ezine: 2011 ; Hechichian: 2011 ; Kantcheff: 2011 ; Lançon: 2011 ; Nicolas: 2011) ne reprend des étiquette ni ne fait de renvois vers d'autres auteurs de la même génération. Seul l'article paru dans *Le Magazine Littéraire* (Aubron : 2011) évoque l'influence qu'aurait eu L'OuLiPo, Borges, Henri Michaux et Lautréamont sur son travail. À l'inverse, tous les articles mentionnent le long parcours littéraire de Chevillard et mettent en relief les caractéristiques de son travail qu'ils jugent les plus saillantes : son humour, son style et le plaisir qui se dégage de la lecture de ses textes. Quant à Gailly, il publie *La roue et autres nouvelles* en 2012. Les trois articles auxquels l'on peut avoir accès sur internet mentionnent le style musical, poétique de l'auteur, sa capacité à raconter des histoires, à créer des atmosphères, mais

³ Bernard Pivot (2009) le décrit comme « de l'Alexandre Dumas revisité par le Nouveau Roman »

surtout les sujets récurrents dans son travail, à savoir les relations entre les hommes et les femmes et, plus précisément, les histoires d'amour qui tournent mal.

On s'aperçoit ainsi que le besoin de classer, si visible lors de la publication des premiers romans de ces auteurs a donné lieu à une tentative de saisir les caractéristiques spécifiques du travail de chaque romancier, bien que l'on continue d'établir des rapports entre eux et des auteurs consacrés qui les précèdent. De nos jours, il est même devenu clair qu'il y a des différences dans la place que la recherche en littéraire (et, par conséquent, probablement l'histoire littéraire) réservera à ces auteurs : Echenoz et Toussaint s'écartent visiblement de Chevillard et de Gailly pour ce qui est du nombre d'études qui portent sur leur travail, du nombre de traductions qui ont été faites de leurs textes et de l'inclusion de leurs romans dans le *curriculum* scolaire.

Il est impossible de ne pas repérer dans l'évolution de la réception de ces romanciers des ressemblances avec celle des Nouveaux Romanciers. Comme Echenoz, Toussaint, Gailly et Chevillard, ceux-ci appartenaient à une génération de romanciers publiant chez Minuit et refusaient d'être envisagés en tant que groupe. La critique littéraire a cependant insisté sur la désignation « Nouveau Roman ». Ce n'est qu'après une trentaine d'années que l'on commence à valoriser ce qui est unique dans le travail de ces romanciers par rapport à ceux qui les précèdent et par rapport les uns aux autres, plutôt qu'à chercher les traits qu'ils pourraient avoir en commun. Ceci dit, de même que les auteurs associés au Nouveau Roman, Echenoz, Toussaint, Gailly et Chevillard continuent à être étudiés ensemble, le plus souvent sous l'étiquette plutôt neutre d'« écrivains de Minuit ». Ils sont cependant conçus comme des romanciers qui, bien qu'ayant des caractéristiques en commun, ont fait un parcours personnel et produit des ouvrages qu'il faut connaître pour leur qualité littéraire et pour le plaisir qu'elles produisent, plutôt que parce qu'ils appartiennent à une école littéraire.

Bibliographie :

AMMOUCHE-KREMERS, Michèle, HILLENAAR, Henk, éds (1994). *Jeunes auteurs de minuit*. Amsterdam / Atlanta: Rodopi.

AUBRON, Hervé (2011). « Malin génie », *Le Magazine Littéraire*, n° 505, le 3 mars. <URL: <http://www.magazine-litteraire.com/content/critique-fiction/article?id=18634> > [consulté le 08/V/2012]

BEIGBERDER, Frédéric (2011). « Démolir Chevillard », *Le Figaro*, le 28 février. <URL: <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2011/02/26/01006-20110226ARTFIG00583-demollir-chevillard.php> > [consulté le 03/V/2012]

BESSARD-BANQUY, Olivier (2003). *Le roman ludique, Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Éric Chevillard*. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.

BLANCKEMAN, Bruno (2002). *Les fictions singulières, études sur le roman français contemporain*. Paris: Prétexte éditeur.

BOURDIEU, Pierre (1998). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Éditions du Seuil.

CROM, Nathalie (2009). « Une fois encore, l'auteur de *Faire l'amour* et de *Fuir* sublime les affres d'une passion exclusive », *Télérama*, le 15 septembre. <URL: <http://www.telerama.fr/livres/la-verite-sur-marie,46945.php> > [consulté le 03/V/2012].

DESPLECHIN, Marie (2009). « Jean-Philippe Toussaint 'Je recherche une énergie romanesque pure' », *Le Monde*, le 18 septembre. <URL: http://www.jptoussaint.com/documents/e/e0/Le_Monde.pdf > [consulté le 03/V/2012]

ECHENOZ, Jean (2001). *Jérôme Lindon*. Paris: Minuit.

EZINE, Jean-Louis (2010). « L'illuminé d'Echenoz », *Le Nouvel Observateur*, le 23 septembre. <URL: <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20100923.BIB5686/1-039-illumine-d-039-echenoz.html> > [consulté le 03/V/2012]

EZINE, Jean-Louis (2011). « L'heure du Dino » *Le Nouvel Observateur*, le 24 février. <URL: <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20110224.OBS8647/chevillard-a-l-heure-du-dino.html> > [consulté le 08/V/2012]

FILLON, Alexandre, RIGLET, Marc (2009). « Pour ou contre le dernier Toussaint ? », *L'Express*, le 1^{er} septembre. <URL: http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-verite-sur-marie_816006.html > [consulté le 03/V/2012]

FLIEDER, Laurent (1998). *Le Roman français contemporain*. Paris: Seuil.

GAMARRA, Pierre (1983). « Un nouveau 'Nouveau roman': *Cherokee* de Jean Echenoz », *Europe*, pp.175-179.

GARCIN, Jérôme (2009). « Temps de Toussaint », *Le Nouvel Observateur*, le 25 septembre.
<URL: <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20090925.BIB4056/temps-de-toussaint.html>>
[consulté le 03/V/2012]

GRAINVILLE, Pierre (1989). « Minimal, sec, dandy », *Le Figaro*, p.26.

HARANG, Jean-Baptiste (2010). « Du tonnerre », *Le Magazine Littéraire*, le 23 septembre
<URL: <http://www.magazine-litteraire.com/critique/fiction/du-tonnerre-23-09-2010-32683>>
[consulté le 03/V/2012]

JERUSALEM, Christine (2004). « La rose des vents : cartographie des écritures de Minuit » in
BLANCKEMAN, Bruno, MILLOIS, Jean-Christophe, éd., *Le Roman français aujourd'hui. Transformations, perceptions, mythologies* Paris: Prétexte Éditeur.

KANTCHEFF, Christophe (2011). « L'homme qui n'existait pas », *Politis*, le 3 février <URL:
<http://www.politis.fr/Dino-Egger-d-Eric-Chevillard-L,12907.html>> [consulté le 08/V/2012]

KANTCHEFF, Christophe (2012). « La Roue, recueil de nouvelles drôles et mélancoliques de
Christina Gailly », *Politis*, 12 janvier. <URL:
http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2708 > [consulté le 12/V/2012]

KECHICHIAN, Patrick (2011). « Pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ? », *La Croix*.
<URL: http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2661> [consulté le
03/V/2012]

LAMBERTERIE, Olivia (2010). « Echenoz, le courant passe », *Elle*, le 23 septembre.
<URL:http://leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2647 > [consulté le
03/V/2012]

LANÇON, Philippe (2011). « Chevillard, beurre, oeufs, nuages. Ode à un héros qui ne s'est pas
donné la peine de naître », *Libération*, le 3 février. <URL:
<http://www.liberation.fr/livres/01012317589-chevillard-beurre-ufs-nuages>> [consulté le
03/V/2012]

LANÇON, Philippe (2010). « Dans la brume électrique », *Libération*, le 30 septembre.
<URL:<http://www.liberation.fr/livres/01012293247-dans-la-brume-electrique> > [consulté le
03/V/2012]

LEBRUN, Claude (2012). « Christian Gailly, éternelles histoires », *L'Humanité*, 12 janvier.
<URL: <http://www.humanite.fr/culture/christian-gailly-eternelles-histoires-487562>> [consulté le
12/V/2012]

LEBRUN, Jean Claude (2010). « Jean Echenoz : ‘Je cherche un nouvel espace’ », *L’Humanité*, le 23 septembre. <URL:http://humanite.fr/19_09_2010-jean-echenoz-%C2%AB%C2%A0je-cherche-un-nouvel-espace%C2%A0%C2%BB-453783> [consulté le 03/V/2012]

LORET, Éric (2009). « Marie a tout pris. Jean-Philippe Toussaint met le feu au troisième épisode de ses amours impossibles », *Libération*, le 17 septembre. <URL: <http://www.liberation.fr/livres/0101591396-marie-a-tout-pris>> [consulté le 03/V/2012].

MOTTE, Warren (1999). *Small Worlds, minimalism in contemporary french literature*. Lincoln, Londres: University of Nebraska Press.

NICOLAS, Alain (2011). « Vie et destin de Dino Egger, le bienfaiteur inexistant », *L’Humanité*, le 10 février. <URL: http://www.humanite.fr/10_02_2011-vie-et-destin-de-dino-egger-le-bienfaiteur-inexistant-464745> [consulté le 03/V/2012]

PAYOT, Marianne (2010). « L’étincelle Echenoz », *L’Express*, le 23 septembre. <URL: http://www.lexpress.fr/culture/livre/des-eclairs_921563.html> [consulté le 03/V/2012]

PIVOT, Bernard (2009). « À la recherche du pur sang perdu », *Le Journal du dimanche*. <URL: http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2621> [consulté le 03/V/2012].

RABATE, Dominique (1998). *Le Roman français depuis 1900*. Paris: P.U.F.

SCHOOTS, Fieke (1997). « Passer en douce à la douane », *l’écriture minimaliste de Minuit*. Amsterdam / Atlanta: Rodopi.

SIMONIN, Anne (1994). *Les Editions de minuit 1942-1955, le devoir d’insoumission*. Paris: IMEC.

TOUSSAINT, Jean-Philippe (1994) in AMMOUCHE-KREMERS, Michèle, HILLENAAR, Henk, eds (1994). *Jeunes auteurs de minuit*. Amsterdam, Atlanta: Rodopi.

VAQUIN, Agnès (2012). « Un faux air de rien », *La Quinzaine Littéraire* (1-15 février) <URL: http://www.leseditionsdeminuit.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2708> [consulté le 12/V/2012]

VIART, Dominique, ed. (1998). *Écritures Contemporaines 1, mémoires du récit*. Paris-Caen: Lettres Modernes / Minard.